

LA FRANCE COLOMBOPHILE

Journal hebdomadaire paraissant le Dimanche

ABONNEMENT D'UN AN :

Rhône et dép. limitrophes.....	6 fr.
France.....	7 fr.
Etranger (Union Postale).....	8 fr.

Administration & Rédaction :

RUE DE JARENTE, 18
— LYON —

INSERTIONS DIVERSES :

Annonces.....	0,25 la ligne.
Réclames.....	0,50 —
Faits divers.....	1 » —

A NOS LECTEURS

Afin de contribuer à l'esprit de camaraderie et de solidarité qui doit unir les Sociétés Colombophiles françaises, LA FRANCE COLOMBOPHILE publiera à partir du mois prochain, les portraits de MM. les Présidents, ainsi que ceux des principaux Colombophiles en renom.

Un service régulier du journal est spécialement réservé à M. le Ministre de la guerre, et à M. le Chef de la section technique de l'état-major général, ainsi qu'à MM. les Sénateurs et Députés qui s'intéressent à la Colombophilie.

MM. les Secrétaires qui nous auront fournis au moins cinq abonnements, recevront une Carte officielle et personnelle de Collaborateur de la France Colombophile ; dès lors, toutes leurs communications seront les bien-venues.

Les personnes qui auront accepté notre deuxième numéro qui paraîtra le 26 juin, seront considérées comme abonnés pour un an.

But de la France Colombophile

Cette publication a pour but de mettre nos faibles moyens au service de la Colombophilie, en intéressant le public à notre œuvre commune, et d'offrir à nos confrères des autres sociétés pigeonières un recueil que nous nous efforcerons de rendre le plus agréable possible et qui pourra leur être de quelque utilité pour intéresser aux pigeons leurs nouvelles recrues.

En général, nous laisserons à nos collègues des autres journaux colombophiles, dont jusqu'ici nous n'avons eu qu'à nous louer, la spécialité des annonces et résultats détaillés des concours.

Nous mettrons de surcroît des efforts à donner des articles de longue haleine sur nos oiseaux aimés que nous voudrions voir devenir pour tous un objet de prédilection.

Nous continuerons également la tâche que nous avons poursuivie ailleurs depuis plus de quatre ans en faveur des Sociétés Colombophiles, encore aujourd'hui bien entravées malgré l'idée patriotique qui s'est liée à elles. Bref, nous contribuerons de toutes nos forces à l'expansion que tous les Colombophiles doivent chercher à donner à leur œuvre.

A l'heure actuelle la Colombophilie n'est plus simplement une distraction charmante : à l'instar de notre pays en 1870, tous les grands Etats ont compris qu'il y a là une force appelée à jouer un rôle dans les guerres futures.

Les puissances étrangères, après l'année terrible, ont bien établi avant notre gouvernement plusieurs Colombiens militaires ; mais elles se

sont surtout appliquées à développer le nombre des Sociétés Colombophiles.

En France, une fois organisées, ces sociétés seront utilisées efficacement dans des circonstances de guerre que, sans appeler sur un pays, il est pourtant sage de prévoir. Ces Sociétés, à un certain point de vue, se placent aujourd'hui sur le même rang que les cercles d'instruction militaire avec cette supériorité toutefois qu'un Colombophile, afin de poursuivre son objectif éminemment actif, est tenu de s'assujettir à une étude, à des dépenses et à un labeur quotidien pour mériter du pays un poste de confiance particulièrement remarquable, puisque toutes les dépêches confiées plus tard à ses pigeons passeront forcement par ses mains.

C'est aussi pour grossir le nombre de ces hommes dévoués, dont le patriotisme pratique est de tous les instants, c'est pour aider à la création de nouvelles Sociétés Colombophiles que nous entrons en lice dans une feuille où, nous pourrions « librement » développer aussi longuement que nous le jugerons utile, les questions pigeonières.

Colombophiles pratiquant depuis plusieurs années, il nous a été donné d'étudier de près la Colombophilie sur nombre de ses faces ; nous en connaissons tous les avantages. mais nous en savons aussi les vices qui entravent souvent les sociétaires les plus dévoués. Nous soutiendrons ces derniers dans leurs travaux ; nous lutterons pour eux et leurs intérêts : or, ces intérêts sont encore ceux du pays, puisqu'en France le principal mobile des Colombophiles réside, en l'ardent désir de ne rien épargner pour servir la Patrie.

En égard à notre but militant, nous croyons pouvoir compter sur la sympathie de tous avec sécurité : En particulier nous faisons appel à nos confrères des grands journaux de Paris, Lyon et la Province qui tant de fois déjà, nous ont ouvert leurs colonnes.

Nous espérons qu'ils continueront de s'associer à notre tâche patriotique, en annonçant la naissance de La France Colombophile.

LA RÉDACTION.

INFORMATIONS

La section *Sud-Est* de la Fédération Colombophile militaire de la place de Lyon a effectué le 29 mai au Puy, un concours des mieux réussis. Mais on s'est demandé avec raison comment les amateurs de ce groupe peuvent faire leurs calculs pour considérer le Puy comme ne sortant pas de la direction de *Grenoble-Briançon* qui leur a été assignée par le ministère de la guerre.

La section *Nord-Ouest* de la même fédération a reçu l'ordre de n'avoir pas à sortir de la direction d'Orléans et l'on a ainsi détraqué comme

à plaisir la *Fédération stratégique* des sociétés l'Alsace-Lorraine de Lyon, l'Espérance militaire de Limoges et le Pigeon Pyrénéen de Bayonne.

Cela ne valait réellement pas la peine ; car nous croyons logique d'exiger que les obligations imposées par le colonel Philippe soient les mêmes pour les deux groupes créés par lui à Lyon.

Le Conseil général du Rhône et le Conseil municipal de Lyon ont accordé chacun une subvention de 300 francs aux Colombophiles Lyonnais. En félicitant nos autorités civiles de leur décision patriotique, nous nous permettrons de les prier de bien établir que ces sommes seront partagées à parts égales entre les deux sections formées par ordre ministériel et non sur le simple bon vouloir des Colombophiles Lyonnais.

Pour cela, lesdites autorités, n'ont qu'à convoquer, en même temps, M. Bonfils, président du groupe *Sud-Est*, et M. Hartaut du groupe *Nord-Ouest* et leur faire toucher à chacun sa part.

On sait que le groupe *Sud-Est* comporte quatre sociétés : l'Estafette, la Patrie, l'Eclair et la Colombe ; le groupe *Nord-Ouest* n'en comporte que trois, savoir : l'Hirondelle, l'Intrépide et l'Alsace-Lorraine. Ce dernier groupe est celui qui compte la majorité des colombes installés sur des bases de stabilité et d'aménagements offrant quelque sécurité.

Le ministre de la marine a demandé des crédits pour l'établissement de colombiers maritimes destinés au service des côtes.

Des expériences décisives de lâchers en pleine mer viennent d'être effectuées en vue de Toulon à l'effet de relier les torpilleurs garde-côtes au continent.

Un premier groupe, formé de onze jeunes pigeons, a été lancé à 8 heures 30, par une bonne brise d'ouest ; ils ont franchi, en dix minutes quatre mille marins ; soit 7,407 mètres ; on les perdait de vue sous Coudon ; arrivés sans fatigue, ils n'ont cessé, pendant plusieurs heures, d'évoluer autour du fort après y avoir pris pied.

Le groupe des vieux, au nombre de 23, a eu à franchir 14 mille marins (26.592 m.) ; le vent d'ouest soufflait, très grand frais, la mer était très houleuse.

Ces pigeons, lancés à neuf heures dans le sud-est de Porquerolles, ont été rejetés d'abord dans l'est où, formant une masse compacte, ils n'ont pas tardé à être perdus de vue, prenant la direction du nord-ouest.

Au fort Saint-Louis, le premier arrivé n'était signalé qu'à 10 heures 45 ; les messagers qui s'y présentaient tour à tour, de 11 à 4 heures, au nombre de cinq, avaient de la peine à atterrir

et à gagner les cages d'entrées, tellement le mistral était violent.

Dans l'après-midi, neuf autres arrivaient successivement. Le lendemain, à l'aube, deux pigeons arrivaient en côte et étaient suivis de deux autres dans la journée. Hier, on ne comptait plus que trois retardataires.

Cette débandade n'est que trop justifiée par la force et la direction contraire du vent.

L'initiative de ces lâchers en mer est due à *La Colombe* de Marseille.

On peut dire que dès ce jour les sociétés du littoral telles que celles de Marseille, Bayonne, Bordeaux, La Rochelle, Cherbourg, Caen, Rouen, etc., ont doublé d'importance.

La Société l'*Alsace-Lorraine* a transféré son siège dans les salons de l'établissement Chanel, place de l'Hôpital. La salle d'honneur est superbe; elle est ornée d'une magnifique cage d'exposition en noyer découpé et fils de fer galvanisé; le fronton porte les armes des provinces annexées, dominées par les bustes de l'Alsace et de la Lorraine offerts par « L'Espérance militaire » de Limoges à sa consœur lyonnaise. Ces bustes sont en porcelaine de Limoges et sortent de la maison Laporte, justement renommée, de même que le buste du général Boulanger, offert au « Pigeon Pyrénéen. »

L'Hirondelle, la doyenne des Colombophiles de Lyon, à exposé, à son siège, les lauréats primés dans les concours qui ont eu lieu depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis 1879.

Les champions de Dijon, Belfort, Paris, Alençon, Vendôme, Orléans, Bourges, Vierzon, etc., attiraient les regards des connaisseurs par la beauté du plumage et la structure élancée de leurs corps vigoureux.

Citons, parmi leurs propriétaires, les noms de MM. Bouvier, Lapière, Pirot, Schmidt, Ravizza, les frères Duchêz, Yvrard, Riocreux, Joannier, Goiffon, St-Cyr, etc.

Très remarqué le pigeon empaillé appartenant à M. Ravizza; c'est un brave qui, trois fois de suite, a fait le trajet entre Paris et Lyon, sans compter les autres entraînements auxquels il a participé. En raison des services exceptionnels rendus par ce courageux oiseau, dont les pennes portent encore les contremarques des concours, une place d'honneur lui a été réservée en haut du fronton de la cage d'exposition, il domine les réunions colombophiles, et son âme, voltigeant autour de son corps immobile, préside au succès de ses fils et petit-fils, qui perpétuent ses titres de noblesse aérienne.

Afin de répandre le goût de la colombophilie, la société l'*Hirondelle* a distribué en tombola une cinquantaine de pigeonnoux de race hors ligne. Bref, la réunion a été charmante; on y remarquait plusieurs sociétaires de l'*Intrépide* et de l'*Alsace-Lorraine*, qui prenaient part avec plaisir au succès de la fête de leurs camarades de l'*Hirondelle*.

La Section du Nord-Ouest de la Fédération militaire de la Place a trouvé là une preuve de la bonne harmonie qui la régit.

Les Sociétés « La Flèche » de Berlin, et le Comte de Moltke de Charlottenbourg ont adopté depuis le 8 mai le système de dressage suivant: Jusqu'au 15 juin courses d'essai dans un faible rayon autour de Berlin à l'effet d'éveiller chez les pigeons l'instinct d'orientation; puis à partir du 25 juin les pigeons seront mis définitivement au vol dans la direction immuable de Kœln (Cologne) 476 kilomètres.

Les lâchers de jeunes commenceront le 3 août et finiront le 3 septembre; l'étape la plus longue ne dépassera pas 100 kilomètres; que

ceci soit un exemple pour ceux de nos confrères qui épuisent leurs jeunes sujets par des trajets du double de distance.

La société l'*Espérance Militaire* de Limoges a effectué le 5 courant à Roanne, sous la direction de son secrétaire M. Brousse, le dernier entraînement préparatoire au Grand Concours d'honneur de Lyon.

A Roanne, tout le personnel de la gare a rivalisé de zèle pour seconder dans sa tâche minutieuse le sympathique convoyeur qui, toujours dévoué à l'intérêt général, a prêté son précieux concours pour la mise en liberté des pigeons de la *Fraternelle* de Terrenoire. M. Brousse a ensuite poussé une pointe jusqu'à Lyon, pour prendre avec MM. Grassier et Sibillot, membres correspondant de l'*Espérance Militaire*, les dernières dispositions relatives au lâcher de Lyon.

Le même jour une autre équipe des Pigeons de l'*Espérance Militaire* partait de Morcenx.

Dimanche 12 juin, deux concours d'honneur de vieux pigeons ont eu lieu à la même heure à Lyon et à Bayonne; tandis que l'effectif au *Pigeon Pyrénéen* partait lui-même de Limoges pour aller à Bayonne.

Un pigeon ayant fait Douvres et appartenant à M. Fayolle, membre de la Société l'*Aile d'Acier* de Lorette (Loire) s'était réfugié la semaine passée à Lyon, dans un colombier de « l'Alsace-Lorraine ». Le pigeon fut soigné puis remis en liberté avec une dépêche à l'adresse de son propriétaire qui, le jour même la reçut et en accusa réception.

La Société *Le Pétrel* de Saint-Nazaire-sur-Loire a accompli avec succès trois concours de vieux pigeons à Rennes, à Tours et à Paris.

La Fédération Colombophile des Bouches-du-Rhône (*La Colombe*, l'*Hirondelle*, de Marseille et le *Martinet* d'Aix), a adopté le partage des pigeons en équipes spécialisées sur une direction immuable.

La section Nord est chargée du secteur Digne-Briançon et la section sud, entraîné par Nice, reliera la Corse au Continent, (départ de Bastia.)

On sait que « *La Colombe* » de Marseille avait offert 40 paires de sujets de race à M. de Brazza pour l'établissement de lignes aériennes au Congo. Une dépêche annonce que, sauf un pigeon-neau, tout le convoi des pigeons marseillais est arrivé en bon état à Libreville où ils viennent d'être installés.

Neuf sociétés des cantons de Rive-de-Gier et Saint-Chamond se sont réunies en fédération conformément à la circulaire ministérielle du 1^{er} novembre 1886.

Il paraît que malgré leurs demandes réitérées de participer à des concours militaires, ces sociétés n'ont encore reçu aucune réponse du ministère de la guerre. Cependant la saison s'avance et l'on pourrait au moins se donner la peine de donner une réponse fut-elle négative;

Les pigeons de la région de Saint-Etienne seraient, croyons-nous utilisés avec fruit si on les partageait en deux équipes: une affectée à la direction Nord, l'autre à la direction Nord-Ouest. (Orléans, par exemple, en laissant aux pigeons de Lyon la direction Clermont-Ferrand et Limoges.)

Au moment de mettre sous presse nous recevons la communication suivante:

Saint-Chamond. — La Société Colombophile de Saint-Chamond, le Rapide, fera faire demain un voyage d'entraînement à ses vieux pigeons, de Moulins à Saint-Chamond.

Dimanche 19 juin elle les fera partir de Montargis.

Le 26 courant aura lieu le grand concours, pour les vieux pigeons, qui partiront de Paris.

Prendront part à ce concours les Sociétés suivantes: *Le Rapide* de Saint-Chamond; les Messagers d'Izieux; la Fraternelle et l'Hirondelle, de Saint-Genis-Terrenoire; l'Aile-d'Acier et les Messagers fidèles de Lorette; la Courageuse et la Victorieuse de Grand-Croix.

Un concours d'honneur aura lieu pour les vieux pigeons des mêmes Sociétés le 10 juillet. Départ de Turcoing.

Le grand concours pour les jeunes pigeons de ces huit Sociétés aura lieu le 31 juillet. Départ de Montbard.

Le concours d'honneur pour les mêmes pigeons aura lieu le 14 août: départ de Montreau.

CAUSERIE

A propos du recensement des Pigeons race messagère.

Le recensement des pigeons appartenant à la race spéciale employée pour la correspondance aérienne s'est achevé en février dernier; nous avons pu constater, à la vue de déclarations faites aux mairies que bien des « amateurs isolés » s'imaginent pouvoir être utiles en temps de guerre avec des pigeons non entraînés; de même encore aujourd'hui bien des personnes croient de bonne foi qu'il suffit qu'un pigeon appartienne à la race susdite pour qu'on puisse compter sur lui comme sur un fidèle messager.

Ce sont là de profondes erreurs qui entraîneraient les plus graves inconvénients si, au moment d'une mobilisation on réquisitionnait sans discernement tous les pigeons déclarés: seuls, en effet, les sujets « dressés » pourront être efficacement utilisés et encore seulement dans leur direction habituelle d'entraînement.

Et d'abord, le pigeon appelé « voyageur » est tout à fait improprement dénommé: sédentaire plus que tout autre oiseau, ce pigeon s'attache avec tant d'obstination à son colombier que souvent le colombophile est obligé de l'en chasser à l'aide d'une gaule surmontée d'un drapeau pour lui faire prendre l'exercice nécessaire pour entretenir la vigueur des ailes. C'est aussi parfois pour cette raison qu'on dresse par la faim le pigeon à aller chercher sa nourriture à une vingtaine de kilomètres. Mais ce système, en retour de quelques avantages, occasionne souvent des désastres où les meilleurs sujets tombent sous les coups de fusil de gens peu scrupuleux. C'est de plus violenter sa nature; il est vrai qu'il faut la violenter lors des entraînements; néanmoins, cela ne doit avoir lieu que dans les cas indispensables; il est certes assez de causes imprévues qui font désertir nos colombiers, pour qu'on n'aille pas envoyer les pigeons au-devant de dangers certains.

Livré complètement à lui-même, le pigeon serait en général d'une nature indolente; c'est cette indolence qu'il faut vaincre dès la sortie du nid; au reste, les vieux — qui naturellement combattent en passant tout leur temps à se chauffer — se chargent tout d'abord de dégourdir les pigeonneaux, ils les pourchassent quelquefois avec une méchanceté sans égale; dans la suite, le colombophile emploie pour tenir ses élèves toujours dans une allure éveillée des

moyens qui varient suivant chaque amateur ; on a soin toutefois de ne point les tourmenter au point de leur faire prendre le toit natal en horreur.

(A suivre).

HISTORIQUE DES COMMUNICATIONS

AÉRIENNES PAR PIGEONS

C'est en 43 avant J.-C. que l'on constate d'une façon certaine l'emploi du pigeon comme messager. Mais il est indubitable que depuis longtemps déjà, les merveilleuses qualités d'orientation du pigeon avaient été utilisées ; en effet, si Pline est le premier qui nous donne un renseignement officiel sur l'emploi des Pigeons pendant le siège de Modène, on trouve néanmoins des citations plus vagues, il est vrai, mais significatives dans les auteurs de l'antiquité.

Plus tard, les écrivains arabes font de nombreuses allusions aux pigeons-messagers. D'après eux, c'est par ces moyens de communications qu'on connut l'incendie allumé par le feu du Ciel dans les villes de Gomorrhe, Sodome, etc. Sous les Pharaons, les matelots Egyptiens et ceux de Chypre et de Candie, se servaient de pigeons pour annoncer leur arrivée prochaine ; on voit que la mesure qui vient d'être prise récemment relativement au service aérien entre nos torpilleurs garde-côtes, et le continent n'est pas une innovation, mais la continuation d'un excellent système de communication dont on retirera mille avantages des plus sérieux. On constate également l'existence d'un service postal entre Babylone et Alep, dans les temps les plus reculés.

Mais, comme nous l'avons dit, où les détails sont précis, c'est pour le siège de Modène : Brutus attachait, paraît-il ses dépêches à la patte des pigeons ; nous avons fait un progrès, il faut le constater, car aujourd'hui le tuyau de plume d'oie enfilé à l'une des plumes caudales sans trop gêner le pigeon, met le papier à l'abri de l'humidité et de toute espèce de souillure. Pline vante l'échec fait à Antoine sur les pigeons : « A quoi bon, s'écrie-t-il, les lignes de blocus et les troupeaux d'investissements ; à quoi bon aussi les rêts qui barraient le fleuve, alors que le messager « faisait route à travers le Ciel ? »

Jadis comme aujourd'hui, les colombophiles étaient « fous » de leurs pigeons. « Insaniunt » dit Pline à ce propos. Puis il nous apprend que les colombers étaient établis en forme de tourelles au plus haut des toits, ce qui aujourd'hui est incompatible avec la sécurité singulièrement compromise par les engins modernes de siège. Enfin ceux qui se laissaient prendre par la passion des pigeons aimaient comme leurs collègues d'aujourd'hui à parler de pigeon sans cesse en vantant la généalogie de l'un et les exploits de l'autre.

D'après Varron, les chevaliers romains avant la guerre de Pompée vendaient leur paire de pigeons messagers 400 deniers. Les romains avaient parfaitement établi un service régulier d'échange pour assurer le retour de la correspondance ; d'après Frontin, dans les *Stratagèmes*, le consul Hirtius pour répondre aux correspondances de Brutus, venait lâcher les pigeons aduits, à Modène, le plus près possible des retranchements et les oiseaux avides de retrouver au plus vite le bien-être de leurs colombers rentraient en toute hâte dans la ville assiégée avec les messages qu'on leur avait confiés. « Le plus près possible des retranchements » que ces mots soient une leçon pour les colombophiles modernes, car si les romains venaient lâcher leurs pigeons « le plus près possible des retranchements c'est qu'ils étaient plus savants en sciences pigeonnières que bien des gens à

l'heure actuelle ; ils savaient que la sécurité de la transmission des dépêches par les messagers ailés dépend surtout du peu de distance à franchir. C'est donc un fait certain que les pigeons furent en maintes occasions de précieux auxiliaires pour les armées du temps des Romains et non seulement comme estafettes, mais encore comme éclaireurs : lorsque l'on soupçonnait dans les environs la présence d'un corps d'armée on lâchait des pigeons et à leur départ plus ou moins inquiet, on remarquait si le pays était calme ou bien si les pigeons se trouvaient effrayés par la vue d'un rassemblement extraordinaire ; il devait falloir une grande finesse d'observation pour tirer ainsi du vol des oiseaux des conclusions certaines ; mais c'est là, croyons-nous une des explications plausibles qu'on peut donner aux fonctions des aruspices et des augures.

En 1167, le Sultan Nour-Eddin établit un service postal par pigeons entre Bagdad et toutes villes de son empire, sillonné de cette façon par un vaste réseau de lignes aériennes fixes et fonctionnant régulièrement.

En 1179, le calife Abbassi-Ahmed-Naser perfectionne le service postal aérien et la paire de pigeons messagers vaut jusqu'à cent pièces d'or.

Sous Abbassi-Mostasen-Billah, la poste fut continuée, mais après la prise de Bagdad par les Mogols, les stations de pigeons furent entraînées dans la ruine générale du Califat.

M. de Volney donne d'intéressants détails sur la poste aérienne de l'Egypte : les colombers étaient installés dans des tours construites de distance en distance ; les pigeons porteurs de « bataïg » (dépêches) étaient nommés « Anges des Rois. » Les Tatmites perfectionnent la poste pigeonnière et la font régulièrement fonctionner jusqu'en 1450 de *relai en relai*, comme suit (d'après l'éminent auteur La Perre de Roo) :

Du Caire à Alexandrie (relais à Monouf et Damanhour).

Du Caire à Damiette (relais à Beni-Obaïd et Ekmounel-Rouman).

Du Caire à Gazzah (relais à Saléhié, Katieh et Ouarradeh).

De Gazzah à Jérusalem (relai à Nablous).

De Gazzah, à Habroum, à Sofad et à Damas,

De Damas à Balbeck et à Habab.

De Damas à Palmyre et à Tarabolos.

De Habab à Behema et à Rohabeh.

Chaque colomber avait son directeur et ses gardiens *praticiens* qui avaient à leur service plusieurs domestiques. Le transport s'effectuait à dos de mules pour opérer les échanges entre deux stations. Comme il serait facile de prendre exemple sur les anciens pour doter la France stratégique d'un réseau organisé et fonctionnant sur des bases sérieuses : il n'en coûterait guère plus cher et l'on ne marcherait pas en aveugles !

Après l'invasion des Tartares et plus tard des Turcs, le Pigeon messager ne fut plus employé que par les seigneurs persans qui l'utilisent encore de nos jours. Un écrivain arabe raconte que les caravanes faisaient connaître leur marche à travers le désert au moyen de pigeons.

En 1249 Saint-Louis et les Croisés débarquent à Damiette, et Joinville nous apprend que « les Sarrazins annoncèrent au Soudan par *Coupons messagers*, par trois fois que le Roy était arrivé. »

En 1572, pendant le siège de Harlem par le duc de Tolède, c'est par pigeons que le prince d'Orange entretint le courage des assiégés.

Deux ans après, les pigeons rendaient les mêmes services pendant le siège de Leyde ; les habitants pressés par la famine allaient se rendre à Francisco de Valdès, quand le bourgmestre Van der Werff reçut par pigeon messager la nouvelle que le prince d'Orange venait de faire ouvrir les digues de la Meuse et de l'Yssel.

La dépêche portait en outre que l'amiral de Zélande voguait vers Leyde avec une flottille de

chalands chargés de vivres et de munitions. Le courage des assiégés fut alors ranimé et ils refusèrent de se rendre. Le 4 octobre 1575 Valdès fut forcé par les eaux de lever le siège.

Les pigeons qui se couvrirent de gloire pendant ces deux sièges furent nourris aux frais de l'Etat et embaumés après leur mort pour être conservés à l'Hôtel-de-Ville. Et dire qu'aujourd'hui les Colombophiles qui se sacrifient tout entiers au service de l'Etat sont tenus non seulement de nourrir leurs pigeons, mais encore de subvenir à tous les frais d'entretien, dressage etc. Il est même des compagnies de Chemins de fer qui taxent les pigeons au double de leur poids réel !!! Autres temps, autres mœurs !

En 1672, le chevalier d'Arvieux ambassadeur de Louis XIV signale l'emploi des pigeons messagers par le consul anglais Beste entre Alexandrette et les Echelles du Levant.

En 1745 Pietro della Valle constate que la Poste par pigeons messagers existe encore en Palestine telle que le Tasse l'a décrite dans la *Jérusalem délivrée*.

De tous temps, les banquiers et les commerçants juifs avaient communiqué entre eux par pigeons ; en 1815, la maison Rothschild de Londres, continuant les traditions de ses prédécesseurs, connu par pigeons messagers, l'issue de la bataille de Waterloo *trois jours avant le gouvernement*.

On voit d'ici les bénéfices produits par les valeurs achetées en toute hâte à des prix de guerre et revendues à la hausse trois jours après. On peut dire que la famille du célèbre banquier doit aux pigeons messagers une fière vénération !

A partir de ce moment, les banquiers, agents de change et les négociants reprirent avec ardeur l'emploi des pigeons messagers.

En 1828, les colombophiles faisaient de véritables bénéfices en louant à des prix très-élevés leurs sujets aux agioteurs.

Les pigeons messagers prirent un renom universel qui changea de genre après le siège de Venise (1849).

Après 1870-71 il s'attacha au pigeons l'idée de patriotisme et de désintéressement qui aujourd'hui sont la base de la colombophilie militaire.

Les colombophiles de France n'ont plus le moindre avantage pécuniaire ; bien au contraire il leur a fallu une fameuse dose de persévérance pour ne pas se laisser rebuter par les difficultés inouïes qu'ils ont à vaincre chaque jour pour faire adopter leurs services.

On accepte ces services, mais on ne les paye qu'en vaines promesses et seules les C^o de chemins de fer bénéficient de la lésinerie des uns et d'un dévouement qui de la part des colombophiles finit par devenir « un peu naïf. »

Il faut l'avouer, la coupe débordera peut-être sous peu : les colombophiles français depuis soixante ans se sont « saignés » sans murmurer pour se dévouer au Pays, mais comme on ne les a secondés qu'en paroles inutiles, l'épuisement pourrait bien se produire. Avis aux intéressés d'aviser pour que le découragement des colombophiles soit au plus tôt enrayé.

VARIÉTÉ

Ninette et Schaerbeck

Ninette a six mois révolu ; c'est une belle petite pidgeonne au plumage lisse et serré ; ses épaules bien taillées sont recouvertes d'une mantille azurée qui, au dessus des reiniges est barrée de deux lignes noires régulières ; sa tête rondelette est ornée de deux perles en saillie au milieu d'une paupière blanche et mince d'où jaillit un regard limpide et intelligent. Lorsque le cou flexible de la jolie pidgeonne s'allonge, tandis que son petit

bec avec des caroncules fines et laiteuses se retroussent au vent comme le nez mutin d'une parisienne on couvrirait de baisers son beau minois qui apparaît tout fripon dans sa cravate frisée. Les couleurs de l'arc-en-ciel qui se reflètent en tons changeants sur sa gorge bombée, rehaussent l'éclat de sa beauté.

Svelte et vigourette, comme ses petites pattes roses trottaient gracieusement dans ses allées et venues à travers le colombier : de peur de se salir elle relève ses plumes caudales avec élégance en un faisceau étroit qui s'appuie sur le bout effilé des couteaux pendant que la coquette ramasse ça et là en passant une graine friande.

Schærbeck ne le cède à aucun autre mâle en prestance ni en force : Son front convexe s'étend entre deux yeux vifs et bombés et se termine par des caroncules plus développées ; un bec puissant sort de cette mousse blanche, d'où rayonne un filet étroit autour des yeux — deux topazes de la plus belle eau ; la tête altière et résolue domine un cou délié qui s'allonge entre deux épaules épaisses et vigoureusement détachées ; le tronc robuste et trapu, se cache sous un manteau

à mailles noires et bleues entrouvert sur son large poitrail couleur d'émeraude.

Fier de ses avantages physiques et de son origine étrangère, Schærbeck semble dédaigner ses camarades qui, pour être nés en France, n'en valent pourtant pas moins que lui ; l'orgueil est dans ses yeux quand, majestueusement redressé sur ses pattes rouges et brillantes, il promène autour de lui son regard vainqueur.

C'est la terreur des maris et le chérubin des jeunes filles au cœur tendre ; il a laissé bien des plumes dans les nombreux duels, suscité par sa conduite de Don Juan ; mais, l'incorrigible ne demeure en paix que le temps de faire disparaître, en se lissant le plumage, les traces des horions qu'il recolle dans ses expéditions sur les boulines (nids) d'autrui.

Toujours frais et pimpant, il se pavane autour du beau sexe en roulant amoureuxment ses prunelles dans leurs orbites ; plus d'une pigeonne s'éloigne de lui en frémissant de ses audaces ; d'autres les gaillardes le reçoivent à coups de bec et d'ailes ; en revanche, combien de vertus faciles le consolent volontiers sur le faite du

toit, tandis que leurs époux sommeillent béatement sur la couvée ; que de malheureuses il a délaissées tour à tour ! Bast qu'importe...

Un seul regret le tourmente, c'est le dédain de Ninette qui, malgré ses coquetteries résiste à toutes ses tentatives galantes...

(A suivre).

(Reproduction interdite).

PASSE-TEMPS

Ce qui nous rend heureux

Savez-vous qui nous fait passer douce la vie ?
Qui nous fait maîtriser plus d'une passion ?
Qui dans l'adversité rend notre âme affermie
Et console nos cœurs ?... *C'est un joli pigeon !*

Calino est resté toute la journée dans son colombier dans l'attente du gros Emillo
Qui n'arrive pas.

— Oh ! s'écrie-t-il, avec impatience,
S'il ne revient pas... je lui tords le cou !!

Le Gérant : DOUDET.

SAINT-ÉTIENNE. — Ch. BOY. — Imprimerie du
Messager de la Loire, 5, place Marengo.

VENTE DE PIGEONS MESSAGERS

Race Lyonnaise et Race Belge 1^{er} choix

VALLIN, 106, RUE HOTEL-DE-VILLE, LYON

LIQUEURS SUPÉRIEURES

Distillerie d'Absinthe et de Kirschs

BAILLY FRÈRES & C^{ie}

Médailles : Paris, 1878 ; Besançon, 1860 ; Livourne, 1880 ; Lyon, 1872 ;

Londres, 1862 ; Bordeaux, 1881 ; Châlons, 1881 ;

Bône, 1879 ; Blois, 1883 ; Caracas, 1883 ; Académie Nationale, 1883.

SPÉCIALITÉ DE PANIERS DE LIQUEURS

POUR PRIX DE SOCIÉTÉS COLOMBOPHILES. — CONDITIONS AVANTAGEUSES

ORNANS (près Pontarlier, Doubs)

Nous recommandons aux Lyonnais

L'ÉTABLISSEMENT CHANEL

Rue et place de l'Hôpital et rue Confort

CUISINE EXCELLENTE — CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX

— PRIX MODIQUES —

SALONS ET SALLES DE SOCIÉTÉS — LUXE ET CONFORTABLE

LE MOUSQUETAIRE

Journal Hebdomadaire, Mondain Satirique.

LYON, 4, PLACE DES CÉLESTINS, 4, LYON

ANC^{te} MAISON MULLER

LÉON COUSIN Successeur

Instruments de musique

Fournisseur de l'armée et du Conservatoire de Lyon

Recommandée aux Sociétés Musicales

Dépôt Général des Œuvres de feu Sibillot.

1^{er} Prix d'Harmonie et Composition du Conservatoire de Paris.

An Tonkin (P.R.) Commandant Rivière (P. R.) Le novices (P. R.) Bataillon.

Le Marsouin (P. R.) Mersbourg (P. R.) Le 1^{er} Pas (P. R) Fanfare).

Follette (Polka). Stella (Mazurka). Espérance (Valse). Danses Espagnoles. F^e.

Le Guerrier (Quadrille M^{re}). etc, etc.

Léon Cousin, place des Célestins, Lyon

Afin d'être agréable aux lecteurs ; l'Administration de la FRANCE COLOMBOPHILE leur fournira à des prix très modérés tout ce dont ils pourraient avoir besoin en fait de matériel tel que nids : en plâtre, paniers de voyage, paniers portatifs, abreuvoirs, timbres caoutchouc, pains de terre glaise renfermant des matières spéciales pour attacher les pigeons à leurs Colombiers. Cages d'entrée (Modèle des Colombiers Militaires) : etc. etc. etc.

Médailles, Insignes de Sociétés.

Impression d'affiches, de Statuts, Règlements, etc. etc.

Lire dans le n^o 2 de la France Colombophile le 26 juin 1887
L'affaire des pigeons Allemands de St-Quentin.

IMPRIMERIE DU MESSAGER DE LA LOIRE

5, Place Marengo & rue de la Bourse, 1

SAINT-ÉTIENNE

IMPRESSIONS COMMERCIALES
et administratives

TÊTES DE LETTRES ET D'ENVELOPPES, FACTURES, CARTES D'ADRESSE, BANDES
IMPRIMÉES — TITRES DE SOCIÉTÉ — ACTIONS OBLIGATIONS CHÈQUES

LETTRES DE MARIAGES, DE NAISSANCES ET DE DÉCÈS
Livrées une heure après la commande

JOURNAUX

BROCHURES — MÉMOIRES

PRIX COURANTS

STATUTS DE SOCIÉTÉS

Registres à souche

etc., etc.

LABEURS

AFFICHES — PROSPECTUS

CIRCULAIRES.

CARTES DE VISITE

Catalogues, Mandats
etc., etc.